

DÉBAT

Quels musées de médecine pour demain ?

« Des collections révélatrices des conditions de vie des hommes »

**CHRISTOPHE
DEGUEURCE**

Conservateur du Musée
Fragonard, professeur
d'anatomie à l'École
nationale vétérinaire d'Alfort

« Avec quelques autres pays, la France a façonné l'histoire médicale et hospitalière des XVIII^e et XIX^e siècles. Elle a hérité de cette épopée des collections exceptionnelles qui sont aujourd'hui en déshérence. Très souvent inaccessibles au public, parfois laissées à l'abandon, mises en danger et dégradées faute de moyens ou d'ambition, bloquées par les tracasseries administratives, ces collections sont aujourd'hui les grandes perdantes de la culture scientifique dans notre pays. Leur valorisation est pourtant possible, elle passe par une démarche bien connue des professionnels des musées : définir un projet culturel et scientifique pour ces collections, les sortir des lieux qu'elles encombrèrent pour leur donner des espaces de stockage et d'exposition à la hauteur de leur valeur, surtout leur donner un public et assurer leur médiation.

Beaucoup de pays européens ont depuis longtemps passé ce cap, la France n'y est pas parvenue. Pour cela, il faut oser évoluer, détourner ces collections du public médical qui était le sien et qui ne leur porte du reste que peu d'intérêt. Leur public doit être chacun d'entre nous car, tout comme les œuvres d'art révèlent une époque, les courants de pensées, les états d'âme qui marquent la société qui les produisit, les collections médicales et hospitalières sont de formidables témoignages des conditions de vie de nos ancêtres, des maux qu'ils durent affronter, des dogmes, des contraintes religieuses ou sociales qui façonnèrent leurs parcours. La science médicale doit s'effacer pour laisser place à un discours révélateur, au travers des maladies ou des grandes conquêtes médicales, de la vie des hommes. Il y a des objets qui valent de longs discours, les pièces des collections de médecine sont de cet acabit. Leur contemplation nous renvoie à un passé pas forcément lointain où l'existence humaine était plus fragile ; rien qu'en cela, elles nous portent à réfléchir à notre propre condition. »

RECUEILLI PAR SABINE GIGNOUX